

LA LITTÉRATURE

GRECO OU LE SECRET DE TOLÈDE, par *Maurice Barrès*.

Le voyage est devenu (et les raisons en sont assez claires pour que je ne les dise pas) un genre florissant et facile. Comme tous les genres il comporte des chefs-d'œuvre qui servent de modèle et que l'imitation diversifie. Plus qu'aucun, M. Barrès est de ceux qu'on imite aujourd'hui. Il appela jadis Marie Bashkirtseff Notre-Dame du Sleeping, et dans le même lieu son icône à lui se montre maintenant en bonne place.

Une œuvre originale, ici, impose, plus qu'une manière de voir, une manière d'écrire, et de dire ce qu'on aurait dû ou pu voir. Plus précisément l'intérêt des paysages, des aspects, des cités, est déterminé par des créateurs de valeurs pittoresques, comme l'intérêt des œuvres du passé est renouvelé, distribué, par des créateurs de valeurs littéraires (le mot est de M. Remy de Gourmont). De sorte que le voyage rentrerait peut-être moins dans les genres constructifs que dans les genres critiques. La vision de la nature chez un Chateaubriand, l'intelligence des livres chez un Sainte-Beuve, font deux espèces d'une même faculté, et, comme le voyage autour d'une bibliothèque est un voyage, la lecture de la terre est une lecture... Et remarquez que chez ces deux grands créateurs de valeurs, l'évolution du goût paraît la même, les deux espèces du genre ayant suivi les mêmes lignes de développement. Dans un passage de *l'Itinéraire* Chateaubriand oppose les paysages du Nouveau Monde, vierges, édéniques et crus, qu'il aimait (ou rêvait sur les livres) dans sa jeunesse, à ces lieux chargés d'histoire, de passé, d'humanité, de

méditation, qui, seuls, dans son âge mûr et sa vieillesse, tirent de lui une résonance parfaite. N'est-ce point là le mouvement même qui détache Sainte-Beuve du romantisme, et la pente naturelle de toute critique, de toute vision harmonieuse et lucide, en tant qu'elle se confond avec la pente d'une vie humaine, en tant qu'elle se décourage en s'épurant, en tant qu'elle retrouve avec plus de mélancolie la servitude de sa condition qui est de voir, non de créer ? Regardez comme la même ligne relie, équilibre la *Lettre à Fontanes* sur la Campagne Romaine, l'article de Sainte-Beuve : *Qu'est-ce qu'un classique ?* Et que de phrases de M. Barrès, dans les *Amitiés Françaises* et ailleurs, chantent sur ce motif !

Il me semble que ce genre littéraire du voyage comporte trois manières, et, pour dire que celle de M. Barrès est la troisième, je suis bien obligé de commencer par les deux autres.

On peut demander au voyage une matière à description, utiliser par lui le bon état de ses yeux et de sa plume, comme un marcheur utilise la santé et le nerf de ses jambes. Le voyage descriptif est le plus naturel, le plus simple, le plus copieux, et l'on comprend que les deux noms qui viennent d'abord à l'esprit de la critique quand elle songe au voyage et aux voyageurs soient ceux de deux descriptifs, Gautier et Loti. Voilà les larges assises du genre, et aussi, toutes choses égales, ses plus bas degrés. La description date très vite. Ce qui soutient les voyages de Gautier, ce n'est pas leur détail de peinture exacte, tout ce mérite qu'il revendiquait de " bon daguerréotype littéraire ", c'est un fond de bonne humeur, d'intelligence accommodante, une manière savoureuse de conter les histoires, de l'esprit, un style de trame épaisse et solide qui donne, sous les doigts, la sensation des draps inusables d'autrefois. Et si les deux romans maritimes populaires de M. Loti restent des chefs-d'œuvre, comme ses livres de voyage se sont vite fanés...

... *Les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir,*